

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
 Départ., 9 50
 Étranger, 10 »

avec une Couverture
 50 c. en plus.



AU BUREAU,
 Boulev. des Italiens,
 N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
 DE POSTES.

Les lettres et envois
 d'argent doivent
 être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Voici venir le moment le plus inoccupé de l'année, celui où les fêtes, les réunions de tous genres cessent, ou du moins s'assoupissent, et où les préparatifs de départ ne commencent pas encore. C'est une heure d'incertitude et d'attente, heure qui à cet instant fait surtout sentir son influence dans les salons de M^{me} Popelin-Ducare, où le monde élégant vient interroger les prémices des modes de Longchamps : on sait que là seront toujours unis la nouveauté, le bon goût, et surtout cette élégante simplicité qui repousse l'extraordinaire et l'étrangeté. Le grand soin de M^{me} Popelin-Ducare * est de n'apporter dans la composition de ses toilettes que ces recherches si délicates, cette perfection de détails auxquelles les femmes distinguées attachent le plus grand prix. En ce moment ce ne sont donc, dans la maison que nous venons de citer, que des robes, des redingotes en soie de la plus charmante nuance, brodées en soie ou ornées de passementeries, ou garnies de den-

* Rue Vivienne, 41.

telles, ou façonnées de telles manières, que ce sont toujours de ravissantes parures de printemps. Et puis, viennent les accessoires de ces jolies parures ; les fichus, les spencers, les mantilles de tous genres : les uns en soie, les autres en velours, ceci comme prévision de quelque retour des froids de l'hiver, les autres comme complément d'une toilette qui peut se porter indistinctement, négligée ou parée. Puis viennent les charmantes lingerie, les pélerines, les canezous, les berthes, etc. ; et puis les châles de printemps, les châles légers, élégants et commodes, combinés avec tant de tact pour toutes les heures où ils apparaitront. La soie, la mousseline, la dentelle, les broderies, les franges toutes nouvelles, les cordelières toutes riches et toutes élégantes ; ces délicieuses niaiseries composées d'un pli, d'un biais, d'un nœud, d'un rien enfin, mais de ces riens qui font toute la grâce d'une tournure. Prestiges dont on ne sait se rendre compte, qui sont comme ce charme caché qui fait aimer une chose que l'on ne définit pas, mais qui renferme ce puissant talisman, cet art de plaire dont toutes les toilettes dirigées par M^{me} Popelin ont de-

puis long-temps l'incontestable privilège.

— Les salons de M^{me} Seguin se sont déjà faits printemps. Toutes les modes semblent s'y être épanouies sous les rayons du soleil, tant elles offrent de fraîcheur et de légèreté. Les gazes, les crêpes et les pailles de riz y composent des chapeaux et des capotes que Longchamps comptera parmi ses charmantes nouveautés. Les formes sont encore très-petites et basses sur les joues. Cette coupe va bien; on y tiendra long-temps; seulement l'été, qui exige des chapeaux *ombrageant* un peu la figure, rend indispensable l'accessoire de la voilette ou dentelle au bord de la passe. Mais il existe mille manières charmantes de placer ces voilettes, et M^{me} Seguin * a prouvé dans ce genre de fantaisies une diversité charmante. Elle a créé aussi un petit chapeau Louis XIII qui est destiné à de grands succès dans les modes de Longchamps.

— La mode de ces voilettes sera trop générale pour que nous ne nous fassions pas un devoir de rappeler celles que Violard a réunies en si grande et si belle quantité. Tous les degrés de finesse, de beauté de dessins, de genres de points, s'offrent dans le choix le plus ravissant dans la maison que nous citons.

— Il nous eût été difficile de comprendre par quelle magie tant de centaines de petits bonnets d'une même forme avaient été fournies cette semaine par M^{me} Payan **, si nous n'avions apprécié nous-même la forme délicieuse de ce petit bonnet composé d'une seule dentelle qui forme voile sur les épaules, pélerine sur le cou, garniture charmante autour du visage. Tout cet ensemble est ravissant de simplicité et de goût; ce sont de ces séduisantes élégances de chambre à coucher, de ces coquetteries de bon goût que l'on peut adopter, même dans son lit si l'on a la migraine, et qu'il vous est permis de conserver jusqu'au soir, si vous voulez paraître jolie *sans façon*.

* Rue Neuve-des-Petits-Champs, 60.

** Rue Vivienne, 13.

— La forme des robes ne subira pas encore de grandes variations cet été. On fait en cet instant beaucoup de redingotes en soie. Nous voyons des soies ravissantes de dessins et de goût qui, des magasins Gage-lin, passent dans les mains de nos premières couturières pour composer à l'avance les modes de Longchamps. M^{lle} Moismont * a fait cette semaine des redingotes cendres de roses glacées blanches et garnies de malines, qui étaient bien les plus fraîches, les plus élégantes toilettes. Elle a fait aussi des redingotes en pékin uni gris-perle ornées de brandebourgs, et nombre de robes à trois volans, et toujours à manches larges.

— Les fleurs ont aussi déjà reçu leur baptême du printemps dans les magasins de M^{me} Lainnée. Là se trouve à l'avance tout ce que nous verrons dans nos jardins et dans nos prés pendant la belle saison. Nous ne savons rien de plus frais, de plus brillant, de plus suave que ces guirlandes, ces bouquets, ces branches détachées, qui vont parer nos chapeaux de paille, de gaze ou de dentelles. M^{me} Lainnée a créé des genres de bouquets en petites fleurs très-déli-cates, flexibles comme le brin d'un marabout, et qui seront charmants sur la paille de riz. Elle a apporté aussi un tel perfectionnement à ces roses, déjà si variées et si remarquables, qu'on dira bientôt une rose de M^{me} Lainnée ** comme on dit une rose de Redouté, une rose de la plus belle des serres.

— Parmi les magasins qui réunissent des modes dont la nouveauté s'unit à la fraîcheur et à la grâce, nous devons mentionner le nom de M^{me} Lécivain, dont les compositions préparent dans ce moment toutes les variations de nos modes du printemps. En attendant, on a remarqué cette semaine de charmantes coiffures en dentelle d'or ornées de plumes blanches posées en spirale, qui avaient été créées dans la maison que nous citons.

* Rue du Helder, 14.

** Rue Richelieu, 108.

C'est là aussi que nous avons vu des coiffures en velours bleu pâle et perle d'une élégance charmante. Cette coiffure, qui formait une double torsade sur la tête, se terminait de chaque côté par des nœuds de velours dont les pans assez larges retombaient en écharpes sur le cou. Le bord de ces pans était orné d'une frange en petites perles. M^{me} Lécirvain* a aussi fait la même coiffure en velours ponceau et or.

— Nous avons vu cette semaine plusieurs toilettes de soirées qui étaient d'un goût digne de la maison Penona** où elles avaient été exécutées. Nous citerons entre autres une robe en organdie des Indes avec des brandebourgs en toutes petites roses pompons formées en gaze roze qui étaient placées en échelle sur le devant du jupon. Une autre robe en crêpe blanc d'une simplicité charmante était aussi ornée de brandebourgs en chenille blanche entremêlée de délicates torsades d'argent. Cette garniture, qui était du plus joli travail de passementerie, venait de la maison Sorré-Delisle***, qui est maintenant en possession de fournir à toute la fashion les passementeries si à la mode dans nos toilettes actuelles. Au près de ces objets de luxe cette même maison offre aussi mille autres objets d'utilité pour les ouvrages de femmes, tels que les filets, les tapisseries, les broderies sur canevas et autres objets de ce genre, tous d'un goût et d'une nouveauté incontestables, mais sur lesquels nous reviendrons au moment des départs pour la campagne.

— Dans tout notre monde élégant, simple, jeune et coquet, dans ce monde où l'on cherche moins le luxe de la mode que sa grâce et ses caprices, on voit beaucoup de ces charmans petits colliers, qui ne sont qu'un fil d'or entremêlé de perles ou de petites pierreries, noué sur le devant et terminé par des glands d'or et de perles.

* Rue Louis-le-Grand, 17.

** Rue Saint-Pierre-Montmartre, 5.

*** Rue Vivienne, 33.

D'autres ne sont qu'en or et petits grenats, d'autres tout or, mais flexible et léger comme un ruban. Pradher* a contribué à donner la vogue à cette élégante fantaisie par la variété, le goût, l'élégance séduisante qu'il a données aux compositions de ce genre.

— Paris a toujours eu le privilège de communiquer les prémices du goût et de l'élégance aux maisons qui vont à l'étranger porter l'influence de nos modes. L'Angleterre surtout, l'Angleterre devenue si élégante, si jeune, si fraîche depuis qu'une femme belle et gracieuse en est la souveraine, l'Angleterre se plaît à réunir tout ce que nous produisons de nouveau, de recherché pour la toilette. Parmi les maisons chargées de ce soin et qui y apportent le plus de zèle et d'intérêt, il faut citer le nom de *Breidenbach* (88 *Park-Street Grosvenor-Square*), qui réunit à Londres ce que Paris produit de plus recherché en fantaisies pour parures de bal, tel que plumes d'autruche, marabouts, saules, aigrettes, fleurs et toutes les nouveautés en gants, parfumeries, broseries, etc., etc.

M. Breidenbach étant en relation avec les maisons les plus renommées de Paris, reçoit immédiatement les nouvelles modes qui s'y créent : aussi ses coiffures de cour et de ville ont-elles toujours une fraîcheur et un goût qui n'ont cessé de lui mériter la confiance de la fashion de Londres.

Du reste, M. Breidenbach est connu comme coiffeur, non seulement distingué pour son goût, mais aussi pour le talent merveilleux avec lequel il a créé des tours de cheveux et des perruques implantées qui sont d'un naturel à rivaliser avec la nature.

— Comme chose non moins utile au luxe qu'à l'économie, rappelons encore la maison Frick**, si remarquable par l'art avec lequel on y rajeunit les nuances, les dessins, les formes des cachemires. C'était

* Rue Richelieu, 104.

** Rue de la Paix, 9.

un prodige, vraiment, que la fraîcheur et l'éclat des vieux châles que nous avons vus dernièrement sortir de chez Frick. La nuance du fond se reproduisait dans tous les dessins avec un art qui laisse impossible de résoudre si vous voyez un châle restauré ou un châle dans sa fraîcheur primitive.

— Le baume Iglou. Cette importation de l'Orient, dont les Parisiennes ont si bien apprécié les heureux effets pour rafraîchir la peau en même temps que pour conjurer les migraines, est doublement recommandable dans ce moment où les plaisirs et les veilles de l'hiver ont laissé tant de traces sur les plus jeunes physionomies. Nous rappellerons donc que ce baume si précieux se trouve chez M^{me} Brie, rue Richelieu, 89.

— La composition inventée par M^{me} Dussert pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. La *Crème de la Mecque*, qui blanchit merveilleusement la peau, l'*Eau de Rose*, qui la rafraîchit, la *Pâte Circassienne*, qui est excellente pour les mains, se trouvent également chez M^{me} Dussert, rue du Coq-Saint-Honoré, 13, au premier.

— Les buscs mécaniques simplifiés dont les dépôts se trouvent dans les premières maisons de mercerie de Paris, ont l'avantage de placer et déplacer spontanément le corset au moyen d'un petit ressort placé au milieu du busc, et qui se sépare ou se rejoint par une simple pression. L'avantage de ce système, qui permet de mettre et d'enlever son corset aussi facilement sera adopté généralement; d'autant plus qu'il peut s'approprier à toutes les coupes, et que son prix modéré ne peut augmenter que de très-peu celui des corsets, et lui donne un avantage immense sur ceux confectionnés avec les anciens buscs.

— Le succès des productions d'Oudinot, va toujours en augmentant : ainsi les sous-

jupes soutiennent tout simplement les robes, elles en régularisent le contour, en harmonisent les ondulations, puis par une combinaison toute simple, le bas de la robe à riches et lourdes garnitures s'écarte circulairement avec une grâce infinie, le haut de la jupe n'est aucunement boursoufflé, et la taille est entièrement dégagée; la rotondité se trouve là où la robe doit faire un gracieux contour qui se soutient jusqu'au bas, de manière à ce que les garnitures sont déployées avec avantage et sans prétention. En résumé, bien des femmes dont la taille est un songe, dont la sveltesse est fantastique, portent la sous-jupe Oudinot et ne doivent toutes ces séductions qu'à l'ingénieuse crinoline d'Oudinot.

NOUVEAUTÉS.

En fait de nouveautés, nous devons citer avant tout celles qui seront les plus utiles aux loisirs de la campagne, et en première ligne placer toutes ces recherches charmantes dont la papeterie offre des modèles si variés, si nouveaux, si remplis d'élégance dans la maison Chaubin, les ombrelles si ravissantes de la maison Verdier, les gants à jours, les mitaines si élégantes des *Chaussiers de Paris*.

— N'oublions pas les enfans dans tous ces préparatifs de printemps; c'est pour eux surtout que vient briller ce beau soleil dont les arbres s'ombragent de leur fraîche verdure. C'est pour eux que la campagne se fait jeune et belle, et que la pelouse fleurit et verdoie, pour recevoir leur allégresse et leurs jeux. Pensons donc à ces jeux, et pour préparer leur bonheur, n'oublions pas la maison Lemaire, qui, entre toutes, a le privilège des goûts les plus variés, les plus neufs et les plus avantageux comme prix et solidité, conditions qui ne sont pas sans importance lorsqu'il s'agit du mobilier d'une poupée ou d'un

* Place de la Bourse, 27.

pantin. M. Lemaire* a le monopole des plus jolis jouets qui se font à l'étranger comme en France, et il peut facilement conserver sa supériorité.

Il y a quelques années, l'art de la vannerie appliqué aux objets fins, délicats, légers, nous était à peu près inconnu. La France, tributaire de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Inde, admirait le mérite de leurs productions, mais ne pouvait rivaliser avec elles. Aujourd'hui nous n'avons rien à leur envier en ce genre. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter la galerie d'exposition de M. Willot**.

La paille et l'osier, tressés avec un art merveilleux, s'y courbent en gracieuses corbeilles, dont les formes et les dessins, variés à l'infini, sont empreints d'un cachet de bon goût et d'élégance vraiment remarquables.

Quelques-unes sont doublées en satin et garnies de nœuds de rubans, de dentelle ou d'un charmant travail en chenille.

Mais, au moment où chacun se prépare à partir pour la campagne, M. Willot a eu l'heureuse idée de faire confectionner un grand nombre de ces paniers, dont les réseaux sont tellement réguliers, que la tapisserie au petit point elle-même peut y être exécutée avec une rare perfection.

La vogue désormais acquise à ce genre de travail va s'agrandir encore par la grâce des nouveaux modèles de M. Willot, qui se prêtent à tous les caprices de l'élégance et de l'originalité.

CACHEMIRE.

Il est un seul objet de toilette, un seul! qui brave les saisons, la mode, le temps, vous avez déjà nommé le *cachemire*.

Seul, il a ce mérite immense, de remplir la transition du goût, de la mode. Seul, il est toujours convenable, toujours

beau, toujours en harmonie avec toutes les toilettes, avec tous les climats.

Le cachemire brave aussi les changements de goûts, d'humeur, ce qui est un véritable phénomène dans nos mœurs: depuis que nos yeux contemplent des parures, depuis que nos esprits s'en préoccupent, nous voyons des cachemires. On ne sait bien si l'on doit attribuer cette stabilité à sa beauté, à sa richesse, à son utilité, le fait est qu'il offre aujourd'hui toutes ces conditions réunies dans les magnifiques cachemires de la maison Brousse. Ce précieux tissu brave encore l'action du temps, autre prodige dont nous pouvons cependant citer un exemple. La belle M^{me} d'O..., dont le nom a été anobli par Napoléon, dont la beauté a été illustrée par Dubuffe, ayant gardé un cachemire blanc d'une admirable richesse qu'elle portait le jour de son mariage, et rattachant à cet objet les souvenirs des moments les plus heureux de sa vie, a désiré que sa fille le portât pour la même cérémonie, au détriment de tous ceux dont la maison Brousse venait d'enrichir sa magnifique corbeille, et il a été plus admiré que jamais sur les belles épaules de la jeune duchesse; mais depuis, que de supériorité dans nos cachemires! que d'amours, que de mariages, que de vies de femmes un cachemire verra passer dans sa durée séculaire!

Ce tissu, si favorisé du sort sur tous les points, est devenu un être symbolique dans la parure; le cachemire représente tout le monde de luxe et d'orgueil, il est au sommet; on le voit de tous les points; il figure, il règne dans la poésie dans le roman, dans le drame comme dans la vie réelle.

Mais ne laissons pas au cachemire des Indes seul tous ces merveilleux prestiges. Le cachemire français possède aussi aujourd'hui tous ces beaux privilèges du luxe, de la durée, de l'élégance. Ceux que nous trouvons chez Brousse* sont arrivés à un

* Rue Chapon, 2.

** Rue Croix-des-Petits-Champs.

* Rue Richelieu, 82.

tel degré de perfection dans le travail, les nuances, les dessins, que la femme la plus distinguée, la plus fashionable, la plus lionne enfin, se fait gloire de les adopter. Il en est surtout de carrés, dont la souplesse, la fraîcheur, les dessins tout-à-fait excentriques, sont destinés à grands succès pour les toilettes d'été. Si le châle long est le plus riche, le plus somptueux, il n'est pas le plus convenable à la légèreté de costumes que nous allons adopter, et dans cet intérêt nous ne pouvons trop faire connaître la beauté des cachemires carrés qui se trouvent aux magasins de la Caravane.

l'Hôtel Castellane.

Le comte Jules de Castellane est réellement le seul grand seigneur du dix-neuvième siècle. Son hôtel, sur le modèle des Trianons, est le rendez-vous de la noblesse de tous pays; là, se trouve réuni, comme une grande famille, tout ce qui nous reste encore de beaux noms en France. A les entendre nommer, à voir ces jeunes et belles femmes avec leurs riches et amples costumes et tous ces diamans étincelans, on se croit tout d'un coup transporté au Versailles de Louis XIV; les hommes seuls, avec leurs costumes mesquins et leurs étroits habits noirs, nous rappellent le siècle où nous sommes.

On entrait, et après avoir traversé un riche salon à colonnes de marbre, une galerie retrouvée, sans doute, dans quelque temple de Pompéi, on arrivait dans la plus jolie salle de spectacle qui se puisse voir. Ce soir-là, on a joué, mais admirablement joué, je vous assure, la *Vengeance d'une Femme*, de M. Mennechet; *Branças le Rêveur*, de MM. Alexandre de Lavergne et Deaddée, et un proverbe charmant de M^{me} Sophie Gay, qui s'est montrée aussi excellente actrice qu'auteur fin et spirituel.

Deux jeunes personnes charmantes remplaçaient les autres rôles de femmes,

M^{les} Restout et Denain; quant aux autres hommes, comme il m'a été impossible d'attraper au vol un des mille prospectus qu'on a jetés dans la salle, je ne m'en rappelle qu'un: M. Pitre Chevalier.

Du reste, à l'aristocratie de la noblesse se joignait l'aristocratie des lettres, les deux belles aristocraties du monde, celle de la naissance et celle du talent.

M^{me} EUGÉNIE FOA.

Théâtres.

OPERA.—Tout est prêt pour la première représentation des *Martyrs*. Sans la grippe qui a atteint tous les gosiers de l'Opéra, nous aurions déjà entendu cette nouvelle partition, que l'on dit être le chef-d'œuvre du maestro Donizetti.

La danse languit aussi dans la personne de M^{lle} Lucile Grahn. Notre charmante sylphide, tout en étant dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant, ne réparait pas pourtant aussi vite que l'ont dit quelques journaux. — M^{lle} Grahn fera sa rentrée dans la *Gipsy*; mais nous ne pensons pas que ce puisse être avant un mois d'ici. Cette reprise de la *Gipsy* sera immédiatement suivie de la première représentation du *Diable amoureux*, ce ballet où le talent de M^{lle} Grahn se montrera sous un aspect tout nouveau.

RENAISSANCE. — *La Fille du Cid*.

Cent voix l'ont déjà dit avant la nôtre, le défaut de cette nouvelle tragédie de M. Casimir Delavigne est dans son sujet, dans son titre même. Il en est en effet des lettres comme des arts, l'analogie d'un sujet, d'un nom, ne peut que réveiller, chez le public, le souvenir de ses admirations, et partant mille et mille comparaisons. Donc le poète qui se trouve en face d'un chef-d'œuvre tel que le *Cid*, n'est guère dans des conditions meilleures que le peintre qui chercherait son sujet dans les *Noces de Cana* ou dans le *Jugement*

dernier. Il faudrait, à celui-ci, toujours lutter avec les souvenirs de Paul Véronèse et de Michel-Ange, comme il faut à celui-là toujours entendre le grand nom de Pierre Corneille ! Et voilà le plus grand malheur de la tragédie de M. Casimir Delavigne. Ces héros de Corneille nous ont été si énergiquement et si poétiquement tracés, que nous les connaissons tous, que nous les admirons, et qu'il ne peut être permis de changer leur nature. Or, M. Delavigne a d'abord dénaturé le Cid en en faisant un vieillard par trop débonnaire. Il est impossible que le Cid, si téméraire, si chevaleresque, soit devenu si bourgeois et si prosaïque !!! Mais ce point de départ une fois admis, l'action se noue, s'enchaîne et se dénoue, l'intérêt croissant toujours, les situations devenant de plus en plus saisissantes, grâce à cette entente parfaite de la scène, que possède à si haut degré M. Delavigne. Et puis ces vers sont si beaux, cette poésie est si mâle et si énergique, qu'à part même l'émotion d'un drame parfaitement conduit, *la Fille du Cid* eût réussi par son mérite purement littéraire. Une justice encore à rendre au théâtre de la Renaissance, c'est la manière vraiment remarquable dont cette tragédie est jouée. Il est impossible de voir un ensemble plus complet.

Guyon a dit admirablement son rôle du Cid : il n'a plus rien conservé de ces bruyantes exclamations, de ces brusques mouvements, qui rappellent trop souvent le mélodrame à fracas des boulevards ; c'est devenu un beau vieillard, bien noble, bien beau, bien imposant ; sa belle tête est couverte de magnifiques cheveux blancs, sa démarche lente mais majestueuse, sa voix posée mais solennelle et terrible encore. M^{lle} Guyon a joué, avec un talent extraordinaire pour une débutante, ce rôle de la Fille du Cid, qui n'avait pas le moins du monde été créé pour elle. C'est un caractère altier et dépourvu, pendant les premiers actes, de toute espèce de sensibilité, c'est une ironie continuelle, un persiflage

aussi cruel qu'incessant ; mais à la fin de son rôle, M^{lle} Guyon a trouvé des élans magnifiques de sensibilité.

Il faut encore donner à Montdidier tous les éloges qu'il mérite ; ce jeune acteur a fait depuis un an des progrès excessivement remarquables, et ce dernier rôle de Rodrigue qu'il vient de créer dans *la Fille du Cid* en fait désormais un artiste du premier mérite.

Somme toute, *la Fille du Cid* est un beau succès ; et il faut espérer qu'il profitera à cet élégant théâtre de la Renaissance, qui sans subvention fait bien plus pour l'art que certains théâtres si grassement dotés. Sans parler de l'opéra, du ballet et de la petite comédie, ce théâtre a su en un an être plus fécond qu'aucun autre, et marcher au succès avec une admirable persévérance, au milieu des entraves les plus malveillantes et les plus implacables. Toujours est-il qu'à l'heure qu'il est et sous le point de vue du drame, la Renaissance a ouvert ses portes aux quatre plus grands auteurs dramatiques de ce temps-ci, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié et Casimir Delavigne.

Album.

La souffrance physique, les débats journaliers de la chambre, les fatigues inséparables de ses admirables improvisations de tribune, rien n'épuise la verve de M. de Lamartine. Ces jours derniers, étant allé voir un ami qui vit dans la retraite, au milieu de ses livres et tout occupé non de l'histoire des hommes, mais de celle des idées, un exemplaire de l'édition originale des *Méditations* se trouvait, par hasard, sur la table. M. de Lamartine a été prié d'enrichir de quelques lignes cette édition aujourd'hui fort recherchée des amateurs. Le grand poète, qui se rit de la gloire, des beaux vers et des livres rares, a pris la

plume et écrit tout d'une haleine la pièce suivante :

MÉDITATION A MON AMI AIMÉ MARTIN.

sur sa bibliothèque.

O philosophe ! ô solitaire !
Sur la montagne retiré,
Qui répand de là sur la terre
La chaleur d'un cœur inspiré !

Quand je m'assois dans ces retraites
Pleines des générations
Où tu ranges sur deux tablettes
La sagesse des nations ;

Dans ces catacombes des âges
En un volume reliés,
Quand je vois dans deux ou trois pages
Tenir cent peuples oubliés ;

Quand je vois sa feuille lancée
Au vent par le temps ennemi,
Cette poussière de pensée
Que le ver broie à la fourmi ;

Quand je vois ces lettres qu'efface
Au regard le texte incertain
S'évanouir comme la trace
Du voyageur dans un lointain ;

Je dis dans mon orgueil qui doute
Sur tant d'orgueils ensevelis :
Quoi ! je serai donc une goutte
Dans ce grand océan d'oubli !

Le comble de mes destinées
Sera qu'à mille ans parvenu
Des langues qui ne sont pas nées
Épellent mon nom inconnu ;

Que dans un coin de sa mémoire
Un œil curieux du néant
Range ma poussière de gloire,
Jeu d'osselets du fainéant ;

Que l'oiseau porte à sa couvée
Avec les brins du papyrus
Quelque syllabe retrouvée
De mes monuments disparus.

Graver ses pas sur cette arène
A ce lointain jeter sa voix,
Être immortel, folie humaine !
Ah ! ce n'est que mourir deux fois.

Ne remplaçons pas par nos pages
Ces pages que nous balayons,
Car Dieu fit la langue des sages
De deux mots : Aimons et prions !

LAMARTINE.

—LL. AA. RR. la princesse Clémentine, le duc d'Orléans et le duc de Nemours viennent d'honorer de leur souscription *l'Album du Salon de 1840*, publication de la France littéraire *, qui obtient un succès mérité et fait honneur à sa direction.

* Rue de l'Abbaye, 4.

A ce Numéro est jointe la planche 1628.

SUSSE FRÈRES,

Place de la Bourse.

Location de Tableaux et de Dessins modernes.
POUR PARIS ET LA PROVINCE.

LE PUNCH PRÉPARÉ pour soirée a, dans ce moment, la plus grande vogue dans tous les salons de Paris, et ce nouveau succès était digne de la maison du *Fidèle Berger* (rue des Lombards, 48 et 46), où il se trouve dans toute sa perfection la plus recherchée. Chacun peut apprécier l'avantage de ce nouveau genre de punch, dont on peut faire sa provision à l'avance, et qui ne donne nul embarras de préparation ni de service ; c'est enfin un punch spontané et délicieux, que l'on a sous la main, et qui est bien certainement une des plus heureuses et des plus commodes innovations de nos usages. — Aussi le *Fidèle Berger* y a-t-il trouvé un suffrage unanime à ajouter à son ancienne et brillante réputation.



Rue de la Paix, 13, et rue du Ponceau, 2, carré Saint-Martin.

CORSETS EN TOUS GENRES.

Corsets Josselin, à mécaniques et à délaçages. Ces corsets, qui habillent dans la perfection, amincissent et allongent la taille sans la comprimer ; on les lace, délace, serre et desserre en une seconde, sans aucun dérangement pour la toilette. Ils ont valu à M. Josselin, breveté, seul inventeur, quatre rapports et trois médailles de l'Académie royale de médecine, de plusieurs Sociétés savantes et des Expositions de 1834 et 1839. Il est aussi inventeur des agrafes hygiéniques pour robes, et des boucles à cylindre pour ceintures de robes.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.